

L'église Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges. Un syncrétisme architectural et décoratif vers 1220-1240

par Sylvain Demarthe

L'église Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges (Fig. 1) s'élève aujourd'hui dans le noyau ancien de la ville, correspondant au Moyen Âge, à Nuits-Amont¹. Centre d'une paroisse, donnée en 1144 par Humbert, évêque d'Autun, au chapitre collégial de Vergy², elle supplante, au début du XIII^e siècle, la toute proche chapelle Saint-Julien-des-Argillats, mentionnée dans un acte de 1060³, pour faire face à l'augmentation des fidèles et certainement à la suite de l'octroi de la charte de franchises à Nuits-Aval par Eudes III en 1212⁴. Entouré de son cimetière, héritier de l'âtre médiéval⁵, cet édifice, par ailleurs classé par arrêté du 10 février 1913⁶, a cependant été longtemps et maladroitement daté de la fin du XIII^e siècle⁷. L'église de Nuits est néan-

¹ H. Vienne, *Essai historique sur la ville de Nuits*, Marseille 1976, p. 8.

² C. Courtépée (Abbé), *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Bailliages de Dijon, Beaune, Nuits, Auxonne, Saint-Jean-de-Losne et Autun T II*, Le Coteau 1986, p. 365 ; R. Branner, *Burgundian Gothic architecture*, London 1985, p. 160: « Saint-Symphorien, parish of the diocese of Autun, from 1144 under patronage of the chapter of Vergy » ; D. Sandron, *Nuits-Saint-Georges. Eglise Saint-Symphorien*, in *Congrès archéologique de France 152^e session. Côte-d'Or 1994*, Paris 1997, p. 343.

³ Courtépée, *Description générale et particulière* cit., p. 366 ; Vienne, *Essai historique* cit., p. 8.

⁴ D. Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 343 ; C. Delmas, *L'architecture de l'église Notre-Dame de Talant*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art et archéologie sous la direction de Fabienne Joubert, Université de Bourgogne 1994, vol. 1, p. 6 : Eudes III accorde une charte à Talant en 1216, ce qui entraîne un essor démographique et contraint à l'agrandissement de la nef de l'église.

⁵ D. Alexandre-Bidon, *La mort au Moyen Âge*, Paris 1998, pp. 239-272 ; B. Sonnet, *Objets et mobilier de l'église Saint-Symphorien*, in « Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges. Résurrection d'une église. Le Cavalier d'Or », 8 (2007), pp. 10-11.

⁶ Archives de la Médiathèque du patrimoine : notices des édifices, base de recherche Mérimée.

⁷ Courtépée, *Description générale et particulière* cit., p. 365 ; T. Duchaussoy, *Nos communes. Canton de Nuits. Nuits*, in « Le Franc Bourguignon » 15 octobre 1883) : ces deux auteurs, le second s'en référant certainement au premier, admettent une construction aux alentours de

moins reconsidérée dès les années 1960 par l'historien de l'art américain Robert Branner⁸, qui évoque d'emblée son aspect syncrétique, entre roman et gothique, et fait remonter sa construction en 1235. L'auteur est relayé en 1994 par Dany Sandron⁹ qui propose, quant à lui, une fourchette chronologique plus large, entre 1230 et 1240, et met davantage en exergue les caractéristiques singulières de l'édifice, opérant, d'une part, une forte rétroaction des formes romanes et plus particulièrement cisterciennes, et acclimatant, d'autre part, certains éléments du vocabulaire artistique gothique, provenant vraisemblablement du chantier-phare de l'église Notre-Dame de Dijon (v. 1220-v. 1240)¹⁰. L'étude que nous avons menée de 1999 à 2006¹¹ a en outre pu mettre en évidence que Saint-Symphorien appartient à un groupe cohérent d'édifices religieux, dont les nombreuses reconstructions témoignent du dynamisme économique et démographique en Nuits au début du XIII^e siècle.

1. L'héritage roman et cistercien

Bien qu'en cette première moitié du XIII^e siècle l'architecture gothique pénètre en Bourgogne, par le biais de la mouvance royale et sous l'impulsion des foyers artistiques du nord de la France¹², le paysage architectural du Nuits est encore très largement roman, comme le montrent, par exemple, les églises de Magny-lès-Villers et Marey-lès-Fussey, situées dans les Hautes-Côtes. Cet environnement monumental semble avoir tout naturellement conditionné le parti architectural de base de l'église de Nuits, dont le style robuste et les nombreuses baies en plein cintre apparaissent, entre autres, comme l'expression d'un vocabulaire artistique bien connu des constructeurs. Néanmoins, à l'intérieur même de ce contexte, il semble que la toute proche abbatale de Cîteaux IV, dominant le territoire nuiton depuis la fin du XII^e siècle¹³, joue le rôle d'un édifice-modèle dans la diffusion d'une architecture et d'un décor plus spécifiques¹⁴, dont Saint-Symphorien apparaît comme le prolongement une quarantaine d'années plus tard.

1280 ; A. Colombet, *Les églises du XIII^e siècle dans la région beaunoise*, in « Bulletin trimestriel de la société d'archéologie de Beaune », 50 (1948), p. 8 : Albert Colombet critique ici certains auteurs, qu'il ne cite d'ailleurs pas, et qui font remonter l'église en 1298 ; il évoque, quant à lui et de façon très vague, la fin du XIII^e siècle.

⁸ Branner, *Burgundian Gothic architecture* cit., p. 160.

⁹ Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 350.

¹⁰ *Ibidem*, p. 352.

¹¹ S. Demarthe, *Au pays de Cîteaux. Étude sur le développement d'une architecture (XI^e-XV^e s.)*, Thèse de doctorat d'histoire de l'art sous la direction de Daniel Russo, Université de Bourgogne 2006, 3 voll.

¹² Branner, *Burgundian Gothic architecture* cit., p. 38 ; D. Kimpel, R. Suckale, *L'architecture gothique en France (1130-1270)*, Paris 1990, p. 330.

¹³ M. Plouvier, *L'abbaye médiévale. Histoire et analyse critique*, in M. Plouvier, A. Saint-Denis (dir.), *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux (1098-1998)*, Vitreux 1998, pp. 122-153.

¹⁴ Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 352 : « L'architecture cistercienne représente aussi une

Tout d'abord, l'église de Nuits possède un plan d'une grande régularité (Fig. 2), exception faite de la chapelle Saint-Jean-Baptiste ajoutée au XIV^e siècle à l'extrémité du croisillon nord du transept et de la sacristie, complétant la chapelle absidale sud-est. L'édifice se compose donc d'une nef de trois travées accostée de collatéraux, d'un transept non saillant sur les bras duquel s'ouvrent deux chapelles carrées orientées, ainsi que d'un chœur profond à chevet plat de deux travées, l'une barlongue communiquant avec les chapelles, l'autre plus importante et quadrangulaire à l'extrême est. Si Alain Erlande-Brandenburg¹⁵ souligne la simplicité du plan de la plupart des églises bourguignonnes et, par là, la fréquence des chevets plats qui semblent aller de pair avec une liturgie plus modeste, un tel plan, assez rectilinéaire, renvoie cependant, avec la proximité de Cîteaux, à celui créé, d'après les préceptes de saint Bernard, au milieu du XII^e siècle, et d'ailleurs appelé "plan bernardin"¹⁶. Fondé sur l'alignement et le module carré¹⁷, il constitue, vers 1135, un changement décisif dans l'architecture cistercienne, dû à l'accroissement des communautés et donc à la nécessité de remplacer les édifices primitifs du premier quart du XII^e siècle¹⁸. On rencontre ce type de plan dans plusieurs des maisons de l'ordre, comme, entre autres, Clairvaux II (1135-1145), Pontigny II (1140-1170), et même Cîteaux III (1140-1150)¹⁹ et surtout Fontenay (1139-1147)²⁰ qui semble en constituer l'exemple le plus probant. Cependant, la mort de Bernard de Clairvaux, survenue en 1153²¹, marque un

puissante source d'inspiration. La simplicité du parti de l'église de Nuits [...] rappelle en effet l'architecture cistercienne du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle. A cet égard, on a maintes fois évoqué l'abbatiale de Pontigny, mais c'est vraisemblablement l'église de Cîteaux, très proche géographiquement, qui a dû exercer le plus fort ascendant entre Dijon et Beaune ».

¹⁵ A. Erlande-Brandenburg, A.-B. Mérel-Brandenburg, *Histoire de l'architecture française. Du Moyen Âge à la Renaissance (IV^e siècle-début XVI^e siècle)*, Paris 1995, p. 312.

¹⁶ P.J. Fergusson, *Les cisterciens et le roman*, in « Cîteaux (1098-1998). L'épopée cistercienne. Dossiers d'archéologie », 229 (décembre 1997-janvier 1998), pp. 42-43 ; pour le "plan bernardin" voir : B. Chauvin, *Le plan bernardin. Réalités et problèmes*, in L. Mellerin (Ed.), *Bernard de Clairvaux. Histoire, mentalités, spiritualité. Colloque de Lyon-Cîteaux-Dijon (juin 1990)*, Paris 2010, p. 348 : « les notions d'église et de plan bernardins du type Fontenay apparaissent comme la matérialisation achevée de la pensée de l'abbé de Clairvaux. Sans avoir jamais constitué un modèle standard rigide, malgré de réelles disparités régionales et des difficultés d'adaptation à l'évolution technique, elles ont eu une profonde influence sur l'architecture cistercienne pendant près d'un siècle » ; T.N. Kinder, *L'Europe cistercienne*, Saint-Léger-Vauban 1998, p. 167 ; N. Hiscock, *The two Cistercian plans of Villard de Honnecourt*, in T.N. Kinder (ed.), *Perspective for an architecture of solitude. Essays on Cistercians, art and architecture in honour of Peter Fergusson*, Turnhout-Cîteaux 2004, p. 161.

¹⁷ Fergusson, *Les cisterciens et le roman* cit., p. 43.

¹⁸ *Ibidem*, p. 41.

¹⁹ M. Pacaut, *Les moines blancs. Histoire de l'ordre de Cîteaux*, Paris 1993, pp. 229, 231 : Marcel Pacaut propose ici une série de plans d'abbatiales cisterciennes issus du *Recueil de plans d'églises cisterciennes* d'Anselme Dimier, publié en 1949. Il semble que le plan légendé « Cîteaux II, France, chef d'ordre, (1140-1150) » (p. 229), est en fait celui de Cîteaux III. Cîteaux II correspond, en effet, à l'édifice consacré en novembre 1106 par l'évêque de Chalon (p. 50). Ainsi, l'église, reconstruite à la fin du XII^e siècle, est-elle nommée Cîteaux IV ; Plouvier, *L'abbaye médiévale* cit., p. 132, 142.

²⁰ M.-A. Dimier, J. Porcher, *L'art cistercien*, Saint-Léger-Vauban 1962, p. 68.

²¹ C. Bruzelius, *Les cisterciens et le gothique*, in « Cîteaux (1098-1998). L'épopée cistercienne. Dossiers d'archéologie », 229 (décembre 1997-janvier 1998), pp. 50-51.

second changement important dans la configuration des plans de nombres d'abbatiales cisterciennes, et induit la notion de sanctuaire élargi, vraisemblablement liée à sa canonisation et donc sa vénération. Si, d'une part, les chœurs de Clairvaux III²² et Pontigny III²³ sont respectivement amplifiés sur plan hémicirculaire en 1153 et 1185, Cîteaux IV²⁴, dédiée en 1193 et bien que dans le même esprit, reste, quant à elle, fidèle au chevet plat. Ainsi, les constructeurs de Saint-Symphorien pourraient avoir adapté le plan de cette abbatale régionalement très dominante, que Villard de Honnecourt retient d'ailleurs comme exemple d'architecture cistercienne au début du XIII^e siècle²⁵, en le simplifiant et en n'en conservant que les éléments significatifs, qui, outre le module carré, conditionnent l'aspect du chœur à chevet plat et des chapelles quadrangulaires ouvrant sur les croisillons du transept²⁶.

Néanmoins, il semble que l'impact de Cîteaux IV ne s'arrête pas ici à l'adaptation du plan de la grande abbatale, mais touche également certaines parties des élévations de l'église de Nuits (Fig. 3). D'une part, et outre la présence du chapiteau à feuilles d'eau²⁷ (Fig. 4), concomitamment employé à un décor plus franchement gothique, on y remarque une certaine austérité due à la quasi omniprésence du pan de mur nu. Cette formule caractéristique de l'architecture cistercienne²⁸, et d'ailleurs en pleine adéquation avec la conception bernardine de la sobriété²⁹, rejette à Nuits les baies du clair-étage au sommet des murs gouttereaux, à peu de distance des voûtains. Bien que l'on ne connaisse pas l'apparence interne de Cîteaux IV, modèle majeur en élévation au début du XIII^e siècle, il est fort à parier que cette église possédait, au même titre que bien d'autres abbatiales, des parties où l'élément mural était très présent. Malgré les deux représentations historiques de l'église, l'une datant de 1542³⁰, l'autre, réalisée par Étienne Martellange en 1613³¹, il est bien difficile d'apprécier, de l'extérieur, l'aspect de l'élévation interne de l'édifice. Cependant, ce dernier a certainement été réalisé suivant le même mode de construction, et il n'est pas étonnant que certaines répercussions apparaissent dans une église comme celle de Nuits. D'autre part, les voûtes d'ogives, couvrant la nef, le transept et le chœur semblent également

²² Pacaut, *Les moines blancs* cit., p. 229 : l'auteur propose pour Clairvaux III les dates de 1154 à 1174.

²³ *Ibidem*, p. 231.

²⁴ Plouvier, *L'abbaye médiévale* cit., p. 142.

²⁵ Kinder, *L'Europe cistercienne* cit., pp. 168-169.

²⁶ S. Demarthe, *L'organisation des espaces dans les églises du Nuiton au XIII^e siècle*, in « Histoire de l'Art », 61 (Octobre 2007), p. 116.

²⁷ Plouvier, *L'abbaye médiévale* cit., p. 126.

²⁸ Bruzelius, *Les cisterciens* cit., pp. 48, 53.

²⁹ *Ibidem*, p. 50.

³⁰ Plouvier, Saint-Denis (dir.), *Pour une histoire monumentale* cit., p. 122 : « Vue cavalière de l'abbaye en 1542 extraite du plan géométral des bois. Vue depuis le nord sur le mur d'enceinte, sur l'église et son porche, et à l'arrière-plan sur le bâtiment des convers (Archives départementales de Côte-d'Or : 11 H 180) ».

³¹ *Ibidem*, p. 142 : « Détail de l'église d'après le dessin d'Étienne Martellange de 1613. Vue depuis le sud-est (BNF : Est. Ub9, f° 76) ».

découler d'un apport de l'ordre cistercien, qui en a vraisemblablement toujours favorisé la diffusion dans les zones reculées où il s'implantait³². Localement, on recourt précocement à ce type de voûtement, pour couvrir la partie orientale de Cîteaux IV, dédiée en octobre 1193, et peut-être même la nef de l'abbatiale, comme sembleraient l'attester des vestiges d'arcs profilés en amande³³. A Saint-Symphorien, l'utilisation de différentes voûtes³⁴, relayées par des supports au décor cistercien et gothique, sert, de plus, à créer un *ordo spatii* ("ordre spatial"), au sein même de l'*ordo loci* ("ordre du lieu"). Dans la nef, par exemple, les ogives sont chanfreinées (Fig. 5) et retombent sur des culots gothiques amortis en sifflet ou par des têtes³⁵ (Fig. 6). Les arcs doubleaux, surbaissés et à double rouleau, y retombent concomitamment sur des supports continus, montant de fond et formés d'une colonne engagée dans un dossier³⁶. Le transept apparaît, quant à lui, comme un espace subtil de transition entre la nef et le chœur. Les ogives chanfreinées y reposent majoritairement sur des culots en forme de chapiteaux amortis par des têtes, sauf aux abords de l'arc triomphal où celles de la croisée et des bras sont relayées par une colonnette continue, annonçant déjà la configuration d'un sanctuaire de deux travées inégales et où, de plus, elles possèdent un tore en amande plus travaillé (Fig. 7, 8). Les collatéraux, enfin, dans lesquels le système de support des arcs doubleaux est en tout point identique à celui des grandes arcades, sont plus bas et voûtés d'arêtes³⁷. Cette organisation discrète de l'espace ecclésial, par différenciation du voûtement, semble, à première vue, avoir pour but d'établir une hiérarchie entre les fidèles et le clergé. Donnant parallèlement une grande prééminence à l'axe médian de l'édifice, elle dénote également, du chanfrein plus simple au profil en amande plus élégant, d'une progression interne dont le transept constitue une transition décisive, certainement en pleine adéquation avec l'idée d'*iter*, cheminement interne propre à chaque édifice religieux³⁸. Ainsi, cet itinéraire spirituel est ici sous-tendu par une architecture qui, bien que créant certaines partitions, renforce une dynamique axiale d'ouest en est, que les divers arcs en perspective rende d'ailleurs ascendante (Fig. 9, 10).

³² Bruzelius, *Les cisterciens* cit., pp. 48, 50.

³³ Martine Plouvier, *L'abbaye médiévale* cit., pp. 132, 144.

³⁴ Demarthe, *L'organisation des espaces* cit., p. 120.

³⁵ Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 347.

³⁶ *Ibidem*, p. 343 : ces supports semblent, pour la plupart, avoir été tronqués au XVIII^e siècle. E. Pallot, *Restauration intérieure de l'église Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges. Synthèse des travaux de restauration*, in « Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges. Résurrection d'une église. Le Cavalier d'Or », 8 (2007), p. 3 : les supports tronqués de la nef ont été restitués durant la première phase de restauration de juillet 2001 à juillet 2003.

³⁷ Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 350.

³⁸ J. Baschet, *L'iconographie médiévale*, Saint-Amand 2008, pp. 78-79.

2. L'acclimatation du vocabulaire gothique

Parallèlement à ce substrat roman et plus spécifiquement cistercien, Saint-Symphorien de Nuits, paroissiale de l'agglomération la plus importante d'une région, située dans l'orbite du pouvoir ducal³⁹, ne manque pas de se référer largement au foyer important que constitue le chantier de l'église Notre-Dame de Dijon vers 1220-1240⁴⁰. Ainsi, outre le décor intérieur composé de simples chapiteaux à crochets (Fig. 11), parfois surmontant des têtes sculptées alors très en vogue⁴¹, dans le cas des culots amortissant les voûtes de la nef, l'édifice cite, en deux endroits précis, des pans entiers d'une architecture novatrice provenant de la capitale du duché. Le soin particulier apporté au portail occidental, ainsi qu'à la façade du chevet crée ainsi une incontestable bipolarité, qui pourrait bien participer de l'idée d'*iter* et en marquer axialement le début et la fin.

Dans un premier temps, l'élégant portail ouest⁴² (Fig. 12), qu'il est aujourd'hui difficile d'apprécier puisque masqué par un porche construit en 1624⁴³, retient toute notre attention. Très ébrasés, ses piédroits comptent, de part et d'autre de l'entrée, trois colonnettes. Celle située au fond de la composition, est encore appareillée avec les ébrasements, lesquels sont traités en une succession de courbes, que Dany Sandron et Denise Borlée mettent d'emblée en rapport avec les ondulations du portail de Notre-Dame. Les deux autres colonnettes, vers l'extérieur, sont, quant à elles, en délit. La mouluration de leur base, au tore inférieur très aplati, séparé du tore supérieur, très réduit, par une gorge, est continue tout au long des ébrasements. Là-encore, elle s'apparente à celle des bases dijonnaises et remonte typiquement au XIII^e siècle⁴⁴. Le décor des chapiteaux à crochets se poursuit également en frise sur les retours du mur de façade, jusqu'à l'arrachement d'arcs disparus, certainement pendant les guerres de religion, soutenus par un chapiteau amorti d'une tête, et situés à la retombée d'une ample moulure, correspondant originellement au formeret d'une ancienne voûte. Enfin, le tympan mutilé, dont le lin-

³⁹ Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 343 ; D. Borlée, *La sculpture figurée du XIII^e siècle en Bourgogne*, Thèse de doctorat d'histoire de l'art sous la direction de Fabienne Joubert, Université de Bourgogne 1997, vol. 1, pp. 90-91.

⁴⁰ A. Erlande-Brandenburg, *Notre-Dame de Dijon. La paroissiale du XIII^e siècle*, in *Congrès archéologique de France 152^e session. Côte-d'Or 1994*, Paris 1997, pp. 269-270 ; Branner, *Burgundian Gothic architecture* cit., p. 132.

⁴¹ Borlée, *La sculpture figurée* cit., p. 91 ; E. Lefèvre-Pontalis, *Les caractères distinctifs des écolles gothiques de la Champagne et de la Bourgogne*, in *Congrès archéologique de France 74^e session. Avallon 1907*, Paris 1908, p. 554.

⁴² Pour la description et sauf indication contraire voir : Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 351 ; Borlée, *La sculpture figurée* cit., p. 86.

⁴³ Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 343 : ce porche est construit en 1624 au frais d'un seul habitant, Jean Rouhier.

⁴⁴ P. Boudon, P. Deshayes, *Viollet-le-Duc. Le dictionnaire d'architecture. Relevés et observations*, Bruxelles 1979, p. 63 : « Cependant le profil de la base avait subi des modifications essentielles de 1220 à 1240. Le tore inférieur [...] s'était aplati ; la scotie [...] se creusait [...] ; le tore supérieur [...] subissait une dépression qui allégeait son profil et lui donnait de la finesse ».

teau est échancré, et sur lequel se distingue la trace d'un motif circulaire bûché, est encadré de voussures en plein cintre, très travaillées, avec tores à listels dégagés par des cavets.

Dans un second temps, la façade du chevet (Fig. 13) constitue également une belle citation du vocabulaire architectural de l'église mariale dijonnaise. Cette dernière, caractérisant en bonne partie l'édifice, possède, au premier niveau d'élévation, une arcature brisée trigéminée, retombant sur des colonnettes en délit, aux bases aplaties et aux chapiteaux décorés de crochets. Cette arcature, enserrant un triplet de baies, sur deux plans de mur, est aussi surmontée d'un élégant larmier, aux extrémités décorées de têtes. La composition, dans les écoinçons de laquelle se trouvent sculptées des figures humaine et animale, pourrait bien encore une fois dériver des arcatures du triforium continu de la nef de Notre-Dame. Les têtes sculptées⁴⁵, certes moins rustiques qu'à Nuits, y sont aussi présentes, au même titre que dans divers autres édifices de l'époque, comme la collégiale de Semur-en-Auxois, ou les cathédrales d'Auxerre et Chalon-sur-Saône⁴⁶. L'arcature du premier niveau est quant à elle surmontée, après un pan de mur nu, d'une rose dépourvue de remplage⁴⁷, constituant un apport de lumière considérable à l'intérieur du sanctuaire, et rappelant, encore une fois, celles des croisillons du transept de Notre-Dame⁴⁸. En réalité, c'est aux élévations même des façades de ce transept que la façade du chevet de Saint-Symphorien de Nuits fait ici référence. Malgré certaines différences, notamment liées au nombre de baies et au diamètre plus important de la rose, elle s'avère, néanmoins, tout à fait comparable à la façade du croisillon nord de l'église mariale, actuellement plus accessible à la vue que sa pendante.

Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges⁴⁹, remontant aux alentours de 1220-1240, se situe ainsi à la charnière de styles architecturaux et témoigne à la fois d'un héritage local cistercien et quelque peu passéiste, que "modernise" l'apport d'éléments gothiques, citadins et plus novateurs. L'église participe, de plus et au même titre que celles d'Agencourt, Gerland ou Prissey pour ne citer qu'elles, à l'étonnante vague de reconstructions touchant le Nuiton au début du XIII^e siècle⁵⁰. Cette dernière, conditionnée par un important essor démographique, dénote l'importance du rôle de l'église paroissiale en zone rurale, ainsi que celle des moyens financiers dédiés aux chantiers, émanant essentiellement du commerce du vin, et réinvestis sous forme de legs ou de dons aux fabriques des édifices. Parallèlement, la reconstruction de Saint-Symphorien,

⁴⁵ Borlée, *La sculpture figurée* cit., pp. 72-73.

⁴⁶ Pour les caractéristiques et la datation de ces trois édifices voir : Branner, *Burgundian Gothic architecture* cit., pp. 179-180, 106-108, 124-125.

⁴⁷ Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 350.

⁴⁸ Borlée, *La sculpture figurée* cit., p. 85.

⁴⁹ Demarthe, *Au pays de Côteaux* cit., vol. 3, pp. 124-125.

⁵⁰ Demarthe, *Au pays de Côteaux. Étude sur le développement d'une architecture religieuse (XI^e-XV^e s.)*, in « Bulletin du Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre », 10 (2006), pp. 287-295.

[8] Sylvain Demarthe

qui a dû présenter bon nombre d'affinités avec la collégiale Saint-Denis de Vergy, a peut-être bénéficié, comme cette dernière, des libéralités de la duchesse Alix, dont le mariage avec Eudes III à la fin du XII^e siècle⁵¹ apporte la seigneurie, dont Nuits dépend, en dot au duché. Bien que le chantier de la chapelle Notre-Dame, située à Nuits-Aval, ait été plus largement favorisé par le couple ducal⁵², une éventuelle intervention d'Alix de Vergy à Saint-Symphorien n'est cependant pas à écarter et pourrait même expliquer la facilité avec laquelle certaines formules architecturales et décoratives, notamment celles de Vergy et surtout Dijon, s'exportent et rayonnent.

Sylvain Demarthe
Université Paul-Valéry Montpellier III
sylvain.demarthe9@gmail.com

⁵¹ Dany Sandron, *Nuits-Saint-Georges* cit., p. 343.

⁵² *Ibidem*, p. 352.



Fig. 1
L'église Saint-Symphorien vue du nord © Sylvain Demarthe.

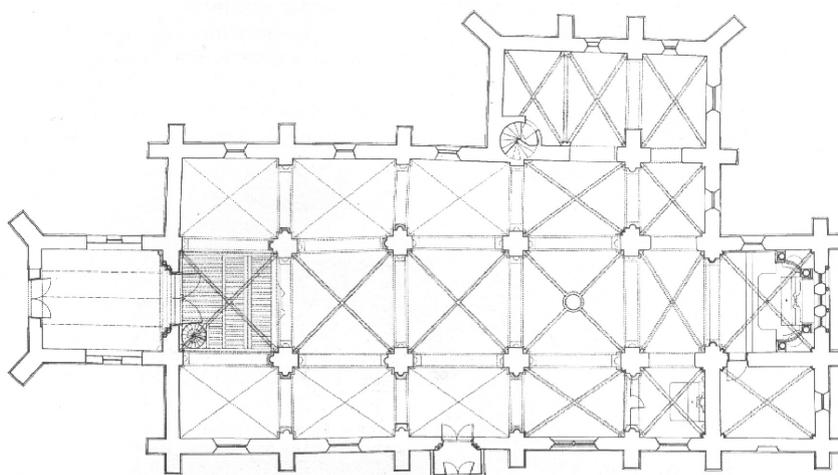


Fig. 2
Plan de l'église par Eric Pallot, Architecte en Chef des Monuments Historiques (*Congrès archéologique de France 152^e session. Côte-d'Or 1994*, Paris 1997, p. 348).

[10] Sylvain Demarthe



Fig. 3
La nef restaurée vers l'est © Sylvain Demarthe.



Fig. 4
Exemples de chapeau à feuilles d'eau © Sylvain Demarthe.

[12] Sylvain Demarthe



Fig. 5
Exemple d'ogives chanfreinées © Sylvain Demarthe.



Fig. 6
Exemple de culots gothiques à la retombée des voûtes © Sylvain Demarthe.

[14] Sylvain Demarthe



Fig. 7
Vue du chœur © Sylvain Demarthe.



Fig. 8
Exemple d'ogives avec tore en amande © Sylvain Demarthe.

[16] Sylvain Demarthe



Fig. 9
Perspective axiale et ascendante de la nef au chœur © Sylvain Demarthe.

- Voûtes d'arêtes (collatéraux)
- Ogives chanfreinées (nef et transept en partie)
- Ogives chanfreinées sur colonnettes (transept, contre l'arc triomphal)
- ■ ■ ■ Ogives profilées en amande sur colonnettes continues (chœur)

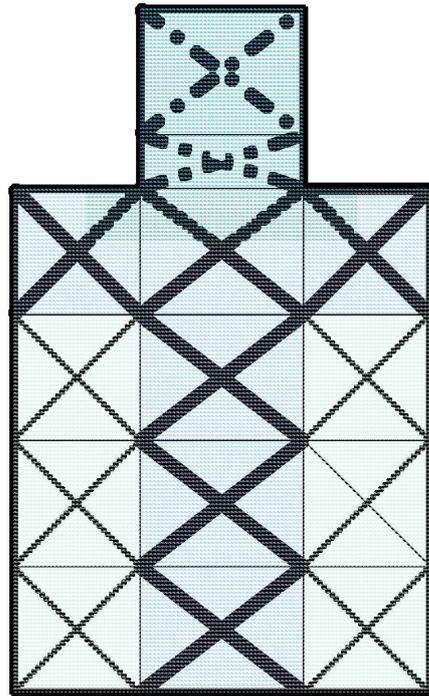


Fig. 10
Plan schématique de l'église (sans le porche et les chapelles absidales): configuration du voûtement et individualisation des espaces internes © Sylvain Demarthe.

[18] Sylvain Demarthe



Fig. 11
Exemples de chapiteaux gothiques à crochets © Sylvain Demarthe.



Fig. 12
Le portail occidental © Sylvain Demarthe.

[20] Sylvain Demarthe



Fig. 13
La façade du chevet © Sylvain Demarthe.